

Emeka Ogboh

B(ack)room

21 juin — 18 juillet 2026

Vernissage : dimanche 21 juin, 15 h - 23h



Emeka Ogboh, *Sufferhead Original Gin*, 2026. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Imane Farès

Emeka Ogboh



Emeka Ogboh, © Igor Emmerich

Emeka Ogboh
(né en 1977 à Enugu, Nigéria)
vit et travaille entre Lagos et Berlin.

Emeka Ogboh relie les lieux avec son ouïe et son sens du goût. Au travers de ses installations audio et de ses travaux gastronomiques, il explore comment les mémoires collectives et les histoires privées et publiques sont traduites, transformées et encodées en sons et en aliments. Ces pièces explorent comment le son et la nourriture capturent des relations essentielles, encadrent notre compréhension du monde et créent un contexte dans lequel questionner de façon critique l'immigration, la globalisation et le post-colonialisme.

Parmi les expositions récentes de l'artiste figurent la Biennale de São Paulo (2025), le Musée national de l'histoire de l'immigration, Paris (*Migrations, une odyssée humaine*), la Hamburger Bahnhof – Nationalgalerie der Gegenwart, Berlin (*Nationalgalerie: Narrative Wisdom and African Arts*), la 15e Biennale de Gwangju (2024), le Saint Louis Art Museum (*Nationalgalerie: Narrative Wisdom and African Arts*, 2024), le Völklinger Hütte (*The True Size of Africa*, 2024), Something Art Space, Abidjan (*ABJ*, 2024), le Musée Tinguely, Bâle (*A bruit secret – L'audition dans l'art*, 2023), A Collection for the 21st Century (2023), l'Edinburgh Art Festival (*Song of the Union*, 2021), le Humboldt Forum, Berlin (*Der Kosmos – Things Fall Apart*, 2021), la Friche La Belle de Mai, Marseille (*Stirring the Pot*, 2020), le Cleveland Museum of Art (*Àmà, the Gathering Place*, 2019), The Power Plant, Toronto (*The Song of the Germans*, 2018), Skulptur Projekte Münster (2017), documenta 14 (Athènes et Kassel, 2017), la Staatliche Kunsthalle Baden-Baden (*If Found Please Return to Lagos*, 2017), la 56e Biennale de Venise (2015) et le Smithsonian National Museum of African Art, Washington DC (*Market Symphony*, 2016).

Il participe actuellement à l'exposition collective *Aux origines* au Musée national de l'histoire de l'immigration. En juin, l'artiste présente son exposition personnelle *B(l)ackroom* à la galerie Imane Farès. À cette occasion, une performance sera organisée le 21 juin à la galerie, dans le cadre de la Fête de la musique, sous le titre *Fête de la Synesthesia II*.

Emeka Ogboh est le cofondateur du Video Art Network Lagos. Il a reçu le Prix de la Böttcherstraße à Brême en 2016 et a été finaliste du Hugo Boss Prize en 2018. En 2019, il a partagé le prix de la 14e Biennale de Sharjah avec Otobong Nkanga. En 2026, il figure parmi les lauréats du CHANEL Next Prize.

B(l)ackroom

21 juin – 18 juillet 2026

Vernissage : Dimanche 21 juin, 15 h - 23 h

La galerie Imane Farès a le plaisir de présenter *B(l)ackroom*, la troisième exposition personnelle d'Emeka Ogboh à la galerie.

B(l)ackroom est une installation immersive qui explore les intersections entre langage, consommation et pouvoir à travers la figure du « backroom », un espace semi-privé où l'accès, l'appartenance et la visibilité se négocient discrètement. En fusionnant backroom et blackroom, le projet transforme l'opacité en position critique, résistant aux injonctions de transparence et aux systèmes de classification qui ont historiquement façonné les vies noires et migrantes.

Structurée comme une succession d'espaces interconnectés, l'installation passe d'un environnement assombri de type café à une installation textuelle et sonore. En son centre se trouve *Sufferhead Original Gin*, conçu comme une œuvre liquide et prolongement distillé de *Sufferhead Original*, une bière développée à l'origine pour documenta14 comme critique sensorielle des projections européennes sur les migrations africaines. Par la distillation, la stout est transformée en un gin clair qui conserve néanmoins les traces de ses origines, devenant une métaphore de la migration, de la traduction, de la perte et de la recomposition.

Plutôt que de recourir à l'image, *B(l)ackroom* met en avant le langage, le goût et l'atmosphère comme lieux où persistent les histoires coloniales et les formes contemporaines d'exclusion. Les visiteurs y rencontrent des textes, des voix et des fragments issus de la philosophie, de la poésie, du discours colonial et du langage bureaucratique, présentés sans hiérarchie ni narration fixe. Refusant toute explication ou résolution, l'œuvre affirme un droit à l'opacité tout en exposant la manière dont l'empire, la migration et les identités racialisées continuent d'être façonnés par la nomination, la consommation, la régulation et les gestes quotidiens. À la fois conviviale et critique, *B(l)ackroom* invite le public à faire l'expérience de l'histoire non comme représentation, mais comme quelque chose d'incorporé, de goûté et constamment renégocié.

À l'occasion du vernissage de l'exposition, le 21 juin 2026, l'artiste présente le deuxième chapitre de la *Fête de la Synesthesia*. Dans le prolongement de l'édition inaugurale de 2023, l'événement transforme la galerie en un espace d'expérimentation sensorielle où le goût, les senteurs, le son et l'image se mêlent et dialoguent. La soirée s'ouvre sur une dégustation performative du *Sufferhead Original Gin* imaginée par l'artiste, suivie d'un DJ set d'Emeka Ogboh et d'une installation olfactive conçue en collaboration avec Hervé Domar.

Sufferhead Original Gin



Emeka Ogboh, *Sufferhead Original Gin*, 2026. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Imane Farès

Sufferhead Original Gin est un projet artistique et politique initié en 2017 à la documenta 14, à Kassel. Il prend d'abord la forme d'une bière noire, *Sufferhead Original*, inspirée de la chanson *Original Suffer Head* de Fela Kuti. Dans le vocabulaire du musicien nigérian, « Sufferhead » désigne celles et ceux exposés aux effets conjoints de la pauvreté, de la corruption et des violences systémiques dans le Nigeria postcolonial. Le projet s'en empare pour en déplacer la portée, du contexte local vers un imaginaire élargi, où les migrants africains en Europe sont fréquemment réduits à des récits de souffrance, d'exil et de crise.

Pour cette exposition, la bière se transforme en gin. Ce passage de l'opacité à la transparence agit comme une figure du déplacement : rien ne disparaît, tout se recompose. La matière se distille, conserve ses strates, ses arômes et sa mémoire. *Sufferhead* donne ainsi forme à des identités diasporiques en mouvement, transformées par le voyage sans être coupées de leurs origines.

Le gin associe des ingrédients européens genièvre, coriandre, à des épices africaines comme le poivre africain et le piment habanero. Plus qu'une recette, il s'agit d'une mise en tension : circulations culturelles, héritages coloniaux, migrations forcées et échanges contemporains s'y entremêlent.

Présentées comme des sculptures, les bouteilles noires mates renvoient au « droit à l'opacité » formulé par Édouard Glissant : le droit de ne pas être entièrement lisible, assigné ou réduit au regard dominant. Le projet se déploie ainsi comme une forme hybride, à la frontière de l'objet, de l'œuvre et du geste critique, où goût, matière et transformation deviennent des vecteurs de mémoire et de récit diasporique.

Sufferhead Original Gin
2026
Bouteille de gin avec cadre
en bois
23.2 cm x 10 cm (bouteille)
24,7 x 13 x 11 cm (cadre)
Édition de 100

Imane Farès représente Sinzo Aanza, Basma al-Sharif, Sammy Baloji, Minia Biabiany, Ali Cherri, Emeka Ogboh, Younès Rahmoun, James Webb.

Contacts

Martina Sabbadini, directrice
martina@imanefares.com

Elisa Lagarde, coordination, communication, production
elisa@imanefares.com

~

Galerie Imane Farès
41 rue Mazarine, 75006